

## La tortue et sa bécane

- Dis donc, Tortue, quand tu pars avec tes sacoches bien pleines, tu ne crains pas que ton vélo finisse par déclarer forfait, ou qu'un pépin mécanique mette fin au voyage ? C'est délicat, un vélo.
- N'exagérons rien ! D'abord, il faut être réaliste dans le choix de sa monture. Le joli vélo de course en carbone n'est pas pour moi. Je lui ai préféré une solide randonneuse en acier, rustique et sans fioriture, pas franchement taillée pour la vitesse, confortable : un bon cheval de trait, un vrai vélo de sénateur ; ou de tortue : c'est pareil. Et n'oublie pas qu'on fait du vélo partout dans le monde ! Quand il y a des vélos, il y a des mécanos, à Bangui comme à Oslo ; simplement, le style n'est pas le même : au nord, on change ; au sud, on remet en état de marche. Evidemment, j'imagine que pour traverser la Patagonie ou le désert de Gobi, on emporte quelques outils... Mais les tortues n'ont pas tant d'ambition.

Une fois, j'ai eu peur, à tort. C'était en Norvège, nous venions de franchir le cercle polaire qui représentait pour moi une sorte de frontière ultime du monde prévisible, une ligne que l'on franchit en tremblant ; et, objectivement, il n'y avait vraiment que le vent pour nous accueillir dans le Grand Nord. Or, voilà que, tac, tac, tac... se déclare une grande déchirure à ma jante arrière. Aïe ! Que faire dans ce désert, à qui s'adresser, avec mon vélo blessé et mon encombrant barda ... ? Heureusement, on n'est jamais longtemps seul dans le désert. A l'horizon apparaît puis se précise la silhouette universelle d'un grand-père pédalant en canard sur un vélo sans âge. Hermès, dieu de la route, n'avait-il pas pris cette apparence pour venir nous informer que si la ville se trouvait à 100 km, il y avait un vélociste à 15 km seulement ?

Puisqu'il y a toujours un heureux hasard (ou un dieu bienveillant) pour nous tirer des mauvais pas, pourquoi s'en faire ? Non, vois-tu, ce qui fait trembler les tortues, ce n'est pas la panne, c'est le vent.